

Le commerce suisse avec la Bulgarie et la Grèce

Par Antonio Giordano, Savona

Il n'y a pas aujourd'hui un pays en Europe qui n'étudie le problème du développement de son commerce extérieur et il n'y a pas de doute que les yeux du monde des affaires européens sont attirés surtout par les possibilités offertes par les marchés des Balkans. La marche vers l'Orient n'est pas une question posée aujourd'hui mais c'est une question d'avant la Grande Guerre. C'est pourquoi l'étude des relations économiques entre la Suisse et certains pays balkaniques, comme la Bulgarie et la Grèce, peut avoir un intérêt considérable.

En ce qui concerne la Bulgarie, il faut relever que la principale constatation qui s'impose quand on considère les échanges commerciaux bulgaro-suisse au cours des quinze dernières années c'est, en dehors de leur tendance progressive à la diminution, le maintien de la catégorie, si l'on peut ainsi dire, de ces échanges, ou plus exactement, l'invariabilité des articles qui les constituent. Ainsi, l'élément essentiel, pour ne pas dire exclusif, des exportations bulgares à destination de la République Helvétique est représenté depuis 1921 par les œufs. La participation de la Suisse au total des exportations d'œufs de Bulgarie a atteint plus de 50 % en 1935. A quelques exceptions près, elles ont généralement varié de 15 à 30 % pour les autres années. Parmi les produits secondaires figurant sur la liste des ventes bulgares en Suisse on relève l'essence de roses, le tabac, et dernièrement les fruits. Si on passe maintenant à la nomenclature des principaux produits que la Bulgarie a achetés en Suisse, on relève que la liste des achats n'a pas changé depuis l'établissement des relations économiques bulgaro-suisse: produits de l'industrie textile (en particulier: cotonnades, filés de laine et de coton), couleurs d'aniline, médicaments, articles de l'industrie mécanique et horlogère.

Tandis que la Suisse a conservé, pour ainsi dire, et en partie a renforcé ses positions en Bulgarie, le commerce d'exportation bulgare à destination de la République Helvétique perd d'année en année de son importance: depuis 1930 il est en régression continuelle, ayant baissé de 262 millions en 1930 à 93 millions en 1935.

Le tableau détaillé qui suit illustre de façon frappante l'évolution d'échanges commerciaux avec la Suisse pendant le période 1912 à 1936 (voir p. 109).

Comme il appert de ce tableau, les ventes suisses en Bulgarie ont suivi pendant le dernier quart de siècle un mouvement ascendant et continu jusqu'en 1929. Après cette date les importations suisses en Bulgarie enregistrent un certain fléchissement tout en se maintenant toutefois autour d'une moyenne annuelle de 150 millions de leva environ. L'année 1929 accuse le montant

Année	Importations de Suisse en Bulgarie		Exportations de Bulgarie en Suisse	
	Tonnes	Milliers de leva	Tonnes	Milliers de leva
1912	387	2 316	32	343
1913	281	1 497	58	388
1914	413	2 017	161	284
1915	90	797	2	1 965
1916	127	1 347	2	1 823
1917	434	11 429	78	3 570
1918	800	95 704	102	4 151
1919	64	11 203	265	1 011
1920	269	26 879	508	22 319
1921	189	32 647	885	36 014
1922	87	19 890	2 032	164 991
1923	137	37 141	1 572	117 009
1924	265	47 425	3 084	199 569
1925	369	77 793	6 018	400 806
1926	400	84 215	3 808	292 812
1927	456	114 981	2 983	211 200
1928	569	169 579	1 067	72 085
1929	1 020	212 776	2 104	133 995
1930	560	129 894	5 028	261 573
1931	1 054	150 468	7 577	310 595
1932	1 931	170 498	6 481	220 365
1933	1 913	150 806	5 708	148 073
1934	1 566	132 471	10 834	121 928
1935	2 568	161 152	4 260	93 414
1936 (quatre mois)	192	22 998	5 641	34 922

maximum — 213 millions de leva — enregistré par les importations bulgares de provenance suisse. Elle est immédiatement suivie par l'année 1932 — avec 170 millions — et l'année 1928 — avec 169,6 millions de leva.

Il est à relever sur ce même tableau que la balance commerciale bulgare avec la Suisse a été en général passive. A partir de 1921 jusqu'en 1927, c'est le phénomène contraire qui est à relever. En effet, pendant cette dernière période, la balance des échanges bulgares avec la Suisse est fortement active. L'excédent global pendant les sept années en question est d'un milliard de leva en faveur de la Bulgarie. Les chiffres des deux années qui suivent 1928 et 1929 sont à l'actif de la Suisse; les années 1930, 1931 et 1932 accusent de nouveau des plus-values en faveur de la Bulgarie. Au cours des trois dernières années, finalement, les importations suisses en Bulgarie sont de nouveau supérieures aux ventes bulgares en Suisse. En ce qui concerne les quatre premiers mois de l'exercice courant, la balance de nos échanges accuse un excédent en

faveur de la Bulgarie d'environ 12 millions de leva, contre une moins-value de près de 50 millions de leva pour la période correspondante de l'année 1935.

Ce rapide aperçu des relations commerciales bulgaro-suisse permet d'entrevoir des possibilités de plus grand développement des échanges entre les deux pays, qui doivent assurer l'expansion mutuelle de leurs exportations par une politique commerciale appropriée.

Parmi les nombreux produits bulgares susceptibles de trouver un débouché intéressant en Suisse il y a donc les œufs, les tabacs, l'essence de roses, le raisin de table, les cocons, l'orge de brasserie, la volaille, les boyaux, le bacon, le saindoux, etc. Comme pays exportateur la Suisse pourrait offrir à la Bulgarie les cotonnades, les couleurs d'aniline, les médicaments, les appareils électriques, les machines industrielles, etc.

C'est surtout en ce qui concerne les possibilités offertes pour l'importation des machines industrielles et des appareils électriques, etc. que le marché bulgare doit être étudié.

Il est vrai que dans ces dernières années les importations de machines industrielles en Bulgarie ont diminué comme il résulte des chiffres suivants:

1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
(Milliers de leva)									
744	840	749	1058	1188	650	664	425	299	244

La diminution importante de l'importation de machines pendant les dernières années est due principalement aux trois raisons suivantes:

- 1° restriction du montage de nouvelles industries et du renouvellement de l'inventaire de machines déjà vieilles;
- 2° augmentation de la production de l'industrie locale des métaux se rapportant à l'inventaire agricole entier et à certaines machines industrielles employées surtout dans la production d'artisanat;
- 3° réduction sensible des prix des machines au marché mondial par rapport aux prix des années 1928 à 1929.

Selon la branche économique où elles sont investies et le caractère de l'emploi des machines, leur importation s'est développée comme suit:

	Machines agricoles et appareils	Machines pour forces motrices	Machines pour l'industrie textile
	(en tonnes)		
1925	4439	3199	685
1926	4123	1787	453
1927	5591	1339	936
1928	8284	2319	1691
1929	5836	2223	2305
1930	2271	832	560
1931	2316	653	1517
1932	764	657	1384
1933	496	503	1446
1934	631	393	767

D'autre part, il ne faut pas oublier que cet état de choses n'a pas empêché certains pays d'augmenter leurs importations de machines en Bulgarie, comme il résulte du tableau suivant :

	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Allemagne . . .	50,7	36,6	43,0	40,4	44,7	45,7	45,6	57,2	51,7	49,7
Autriche . . .	15,5	13,2	13,2	9,1	9,8	10,2	9,6	10,9	14,6	8,5
U. S. A. . . .	6,5	4,3	8,4	9,5	11,9	7,0	3,6	1,2	0,7	4,3
Grande-Bretagne	4,9	4,7	3,7	5,4	4,8	2,1	2,4	2,5	2,8	2,9
France	3,7	3,4	3,4	3,1	3,7	4,9	2,2	5,8	2,9	9,4
Italie	2,7	2,6	1,2	2,5	2,2	4,7	3,6	4,6	13,9	11,3
Belgique . . .	1,2	0,9	2,1	3,1	1,6	1,1	0,6	0,7	0,3	2,3
Total en % . .	85,2	65,7	75,0	73,1	78,7	75,7	67,1	83,2	86,9	88,2

C'est surtout la politique des accords de clearing qui a facilité le développement de cette situation. En effet la relation étroite entre l'importation et l'exportation imposée par les restrictions outrées des crédits extérieurs dicte une collaboration économique très étroite entre certains pays agraires et des pays industriels. On observe une collaboration semblable entre l'Allemagne et la Bulgarie. Par rapport à l'importation de machines l'Allemagne joue un rôle prépondérant dans le commerce extérieur de la Bulgarie, et il n'y a pas de doute que son importance croîtra à l'avenir car le marché allemand absorbe de plus en plus des marchandises bulgares. Même lorsque l'importation de machines industrielles et autres pourrait devenir difficile à cause du manque de fonds réels, la grande exportation d'articles bulgares en Allemagne imposera l'achat de machines de ce pays. C'est ainsi que l'Allemagne s'élève au rang d'un facteur de premier ordre pour le développement de notre production industrielle.

Il faut tenir compte du fait, toutefois, que dans les milieux d'affaires bulgares on considère comme dangereuse pour le développement politique et économique de la Bulgarie cette augmentation démesurée de l'échange commercial avec un pays, surtout en considération de la législation approuvée en 1935 et 1936 par le Gouvernement Bulgare afin de développer l'électrification du pays, de la décision de réorganiser les mines de houilles de Pernik aussi au point de vue de l'outillage, de l'étude des projets concernant l'électrification des chemins de fer de Bulgarie, des travaux hydrauliques en construction, etc. Ces travaux causeront sans doute tôt ou tard une augmentation dans la demande de machines sur le marché bulgare et il serait regrettable que la Suisse ne puisse pas s'assurer un pourcentage important de ces ordres. Si l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et autres pays industriels ont à leur avantage la différence du caractère de leurs économies par rapport à l'économie bulgare (pays agricole), la Suisse aurait à son avantage la situation créée par les mesures arrêtées par les autorités bulgares en ce qui concerne l'électrification du pays. En effet si dernièrement le Conseil des Ministres bulgares a décidé la construction de deux

puissantes centrales électriques dans la zone de Pernik, si des facilitations ont été accordées aux usines existantes, la production d'énergie électrique n'a pas accusé un progrès, étant donné que les entreprises électriques bulgares manquent des capitaux nécessaires pour entreprendre la construction de lignes de distribution de l'énergie à travers le pays et augmenter ainsi la demande du consommateur privé. Le capital investi dans l'industrie électrique bulgare a passé de 6 257 000 leva or en 1900 à 45 394 000 leva or à la fin de 1935. Le développement n'est pas ce qu'il devrait être en regard de l'abondance du charbon et des forces hydrauliques. Il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine pour atteindre le degré d'électrification de nombre d'autres pays plus avancés que la Bulgarie. Ne serait-ce pas le cas d'étudier la question de faire participer l'industrie suisse à l'électrification de la Bulgarie et de cette façon de faciliter l'importation de machines et appareils électriques suisses dans la Bulgarie elle-même?

D'autre part, il ne faut pas oublier que la Bulgarie fait d'importants efforts pour développer l'exportation de fruits, légumes, viandes préparées, etc. qu'actuellement la Suisse importe d'autres pays, et qu'étant donné le bas cours du leva il y aurait, peut-être, avantage pour l'économie de la Confédération à augmenter les achats en Bulgarie.

La situation des échanges gréco-suisse n'est moins intéressante. Avant d'entrer dans les détails de la question, il faut examiner les chiffres suivants pour pouvoir se faire une idée exacte de la situation des importations suisses en Grèce et des exportations grecques en Suisse:

	Importations de Suisse	Exportations en Suisse
	(valeur en milliers de drachmes)	
1928	129 171	9 868
1929	122 555	14 205
1930	128 717	18 350
1931	118 909	13 365
1932	70 196	8 683
1933	74 115	20 235
1934	76 200	65 292
1935	80 115	76 747
1936 (janvier à avril)	34 939	23 083

Il résulte des chiffres en question que tandis que les importations suisses en Grèce ont accusé un fléchissement important, les exportations helléniques en Suisse ont accusé une tendance à l'augmentation. Les échanges gréco-suisse ont montré, toutefois, toujours un solde actif pour la Suisse, ce qui démontre la nécessité de suivre le marché grec pour éviter que d'autres pays puissent enlever à la Suisse les perspectives offertes aux exportateurs suisses sur le marché hellénique. La Grèce, par exemple, est un pays importateur de bétail, mais la Suisse ne participe pas à ce commerce à cause de la concurrence des pays balkaniques et de la Pologne. Dans les premiers quatre mois la Grèce

a importé 16 972 têtes de veaux, bœufs, etc. et 164 741 têtes de chèvres et moutons dont le 60 % a été fourni par la Yougoslavie. Aussi les importations de fromage sont intéressantes, car malgré que leur quantité a atteint 80 949 kg pendant la période janvier à avril 1936 contre 257 878 kg pendant la période correspondante de 1935, la participation suisse a été de 4866 kg contre 1348 kg en 1935, mais la même chose ne peut pas être affirmée en ce qui concerne l'importation de lait condensé car la participation suisse a diminué de 49 366 kg en 1935 à 24 536 kg en 1936 à cause de la concurrence hollandaise favorisée aussi par le nouveau traité de commerce gréco-hollandais. Les importations de machines motrices (à vapeur, à pétrole, à benzine, etc.) et l'importation de dynamos et moteurs électriques est en augmentation. Pendant les premiers quatre mois de 1936 la Grèce a acheté à l'étranger des machines pour 393 375 kg contre 299 110 kg dans la période correspondante de 1935, mais le 90 % de ces achats a été effectué en Allemagne et en Suède. Il ne faut pas négliger l'importance de la concurrence suédoise, car il ne faut pas oublier que jusqu'en 1925/26 les produits suédois étaient presque inconnus en Grèce. D'autre part, la Suède a organisé dans ces dernières années des pavillons vraiment intéressants à la Foire d'Echantillons de Salonique appuyée par les sociétés de navigation suédoises. Les importations de dynamos et de moteurs électriques ont atteint en 1936 110 000 kg contre 91 000 kg en 1935, mais la participation suisse à ces importations n'a atteint que 1,1 % du total. Ces branches de l'activité hellénique doivent être suivies en Suisse, car il ne faut pas oublier que la Grèce fait des efforts pour développer l'électrification du pays et pour encourager les recherches minières étant donné qu'on estime que le sous-sol hellénique est très riche de minéraux. D'autre part, il y a la tendance à industrialiser le pays, ce qui est un des plus importants facteurs de la demande de machines.

Et l'importance de suivre le marché hellénique à cet égard est démontrée aussi par le fait que les achats grecs de pièces et parties de machines, de moteurs et de chaudières ont augmenté de 430 325 kg en 1935 à 778 482 kg en 1936. Il est vrai que la participation suisse a aussi augmenté de 17 895 kg en 1935 à 28 146 kg en 1936, mais il ne faut pas oublier que cette participation ne représente que le 4 % du total où la participation allemande a atteint le 75 %. A cet égard il faut ajouter aussi que la raison du succès allemand est due surtout à la propagande faite par les écoles techniques allemandes pour attirer vers elles des élèves grecs avec le but de persuader les futurs ingénieurs helléniques de l'avantage d'acheter des machines, des appareils allemands. Même en ce qui concerne l'horlogerie de poche et les montres-bracelets, dont l'importation augmente chaque année, la Suisse est remplacée par la concurrence allemande, et il faut que les exportateurs suisses envoient en Grèce des représentants directs pour étudier la situation et prendre les mesures nécessaires pour augmenter leurs ventes. Un autre champ à exploiter en Grèce c'est celui des produits chimiques, des médicaments, etc. étant donné qu'il n'y a pas de production nationale et que l'importation atteint 80 000 tonnes par an avec tendance à augmentation. Ici, c'est la France et la Grande-Bretagne qui jouent un rôle important, surtout en raison d'une efficiente propagande parmi les consom-

mateurs et les médecins. D'autre part, la France et la Grande-Bretagne contrôlent un certain nombre d'usines en Grèce et ce contrôle porte sans doute à une préférence de la production française et britannique.

L'importance toujours croissante de l'industrie textile grecque a développé aussi les importations de couleurs qui atteignent actuellement 10 000 tonnes par an, et la participation suisse à ce trafic ne dépasse 1 % du total. Cela n'empêche que les importations de tissus et filés en Grèce atteignent de 30 à 35 000 tonnes par an dont 50 % vendus par la Grande-Bretagne, 20 % par l'Italie et le reste par les autres pays. La Suisse participe à ce trafic dans la mesure du 2 % avec une préférence pour les tissus à mailles.

La Grèce exporte des vins, de l'huile, du raisin, des figues, etc. et la participation de la Suisse à ce trafic n'atteint en effet pas plus du 10 % du total, mais étant donné que la Grèce est un pays qui a besoin de produits industriels, ne serait-ce pas le cas d'étudier la possibilité d'établir des trafics en compensation entre les deux pays suivant le système de la Suède ?

L'importance du marché grec est du reste démontrée par le fait que des capitaux américains ont été dernièrement engagés dans la construction d'une usine pour la production de pneumatiques pour automobiles, etc. dans la zone du Pirée. Il semble que les Américains aient trouvé avantageux de construire cette usine en Grèce pour exploiter le caoutchouc des Indes Hollandaises. Actuellement le caoutchouc est transporté en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne, où on le travaille, puis on exporte les pneumatiques dans les Balkans. Les industriels américains, après avoir étudié la question, se sont convaincus qu'on peut livrer le matériel pour autos à un prix inférieur à celui de la concurrence en le fabriquant en Grèce et en épargnant les frais de transport de Suez en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, etc. et vice versa.

C'est surtout de ce point de vue que le marché hellénique doit être étudié. Mais au point de vue suisse il y a aussi une autre question à étudier. Le tourisme n'est pas organisé en Grèce. Les beautés de Olympia, etc. ne peuvent pas être admirées avec facilité à cause du manque de routes et d'hôtels dignes de ce nom. Outre le Péloponèse, il y a les îles de la Mer Egée qui constituent des véritables bijoux au point de vue artistique, historique, etc. La Grèce a besoin d'encaisser de l'argent étranger pour faire face à la balance des paiements, et le tourisme devrait constituer un des plus importants facteurs de ces revenus, mais comment peut-on s'attendre à un progrès sans l'organisation de l'industrie hôtelière, etc. ? Ne serait-ce pas le cas d'étudier la possibilité d'une collaboration entre l'industrie hôtelière suisse et les organisations touristiques grecques ?

La mise en valeur des beautés de la Grèce ne pourrait-elle pas rapporter aussi des bénéfices importants à l'économie de la Confédération ?

Les Balkans offrent sans doute des perspectives intéressantes aux hommes d'affaires de l'Occident et les Suisses ne devraient pas manquer d'en tirer avantage.